

Areva toujours pénalisé par ses déboires en Finlande

Le Monde.fr | 26.02.2014 à 19h20 • Mis à jour le 26.02.2014 à 19h22 |

Par **Jean-Michel Bezat** ([journaliste/jean-michel-bezat/](#))



Concernant l'éolien, Areva a peut-être commis une erreur qui a compromis ses chances de décrocher deux des cinq parcs prévus dans l'appel d'offres de 10 milliards d'euros lancé en juillet 2011. | AFP

Les dirigeants d'Areva ne veulent retenir qu'un chiffre à l'occasion de la publication, mercredi 26 février, des résultats 2013 : le 8. Cela fait en effet huit ans que le groupe nucléaire n'avait pas dégagé de cash flow opérationnel.

«*Pour la première fois depuis 2005, la trésorerie générée par nos opérations a permis de financer les investissements stratégiques*», s'est félicité son patron, Luc *...*.

Ce gain de *...* millions d'euros (- 723 millions en 2012) après investissements dans le nucléaire s'explique, selon lui, par la «*croissance solide des activités nucléaires*», la réduction des coûts inscrite dans le plan Action 2016 et une «*gestion stricte des investissements*».

La situation d'Areva reste néanmoins fragile. Le chiffre d'affaires progresse de 4 % (9,240 milliards), l'excédent brut d'exploitation reste stable et le carnet de commandes recule de 6,9 % (à 41,5 milliards). Quant au résultat net, il s'est fortement creusé, passant de - 99 millions en 2012 à - 494 millions en 2013 en raison d'importantes provisions passées sur le réacteur EPR d'Olkiluoto 3 (OL 3) en Finlande. Sans relais de croissance, ses financiers prévoient un recul « de l'ordre de 2 % à 5 % » de l'activité en 2014 avant un rebond de 4% à 5 % en moyenne en 2015 et 2016.

PERTE COLOSSALE

Tout irait tellement mieux sans le fardeau finlandais, qui a encore absorbé 425 millions de provisions en 2013! Sur le site, le client TVO refuse de participer aux essais de la centrale. «*C'est comme si un commandant de bord décidait de ne prendre le manche qu'une fois que son avion a atteint son altitude et sa vitesse de croisière*», résume un dirigeant d'Areva. Au total, le projet OL 3 représente une perte colossale de 3,8 milliards pour Areva depuis le début du chantier en 2005.

Bien qu'il n'ait mis en service aucun réacteur – les 4 tranches connectées au réseau en 2013 n'étaient pas «made in France» –, Areva réaffirme la «solidité» de son cœur de métier. Trois ans après la catastrophe de Fukushima, le marché du nouveau nucléaire n'en reste pas moins atone et très largement soutenu par la Chine. Les 54 réacteurs japonais n'ont toujours pas redémarré et, chez Areva, on scrute à la loupe toutes les déclarations des autorités nippones. D'autant que ce retard au réallumage des réacteurs pèse sur le cours de l'uranium et plombe par contre-coup la rentabilité des projets de développement des mines, comme celui d'Imouraren au Niger.

L'ÉOLIEN SOUFFRE

Areva accuse aussi des pertes dans sa branche des énergies renouvelables, secteur où il se développe depuis 2007. Les fabricants d'éoliennes souffrent, en effet, des réticences des électriciens à investir dans des parcs en Europe, où les surcapacités de production sont très importantes et les aides revues à la baisse dans tous les pays qui ont longtemps subventionné les éoliennes et les centrales solaires à guichet ouvert.

Dans ce secteur des renouvelables, l'avenir est désormais aux partenariats et au partage des risques financiers, estiment les dirigeants d'Areva. Ils jugent avoir pris de l'avance en négociant la création d'une coentreprise avec l'espagnol Gamesa dans l'éolien en mer, annoncée mi-janvier. Areva est aussi en négociation avancée avec des partenaires potentiels dans le solaire à concentration et dans le stockage de l'énergie.

MINES NIGÉRIENNES

Autre point sensible: la renégociation en cours de ses contrats d'approvisionnement en uranium au Niger, qui durent depuis près d'un an. Un nouveau round de discussions est prévu à Paris dans les prochains jours, indique-t-on chez Areva, confirmant des informations de l'ONG Oxfam France. Mais leur finalisation pourrait n'intervenir que dans quelques semaines, ajoute-t-on chez Areva. On ne cache pas que les mines nigériennes de la Somaïr et de Cominak, exploitées depuis des décennies, ont les modes d'extraction parmi les plus coûteux et qu'elles sont moins rentables que les mines du Kazakhstan et du Canada où le groupe extrait aussi ce minerai.

[Jean-Michel Bezat](#) ([journaliste/jean-michel-bezat/](#))

Suivre

Journaliste au Monde